sieurs Urédinées hétéroïques, des recherches très appréciées sur les Ustilaginées et les Péronosporées. Le premier, M. Cornu a indiqué l'affinité qui unit les Chytridinées et les Myxomycètes.

Il a réuni dans un beau volume les observations relatives aux lésions que le Phylloxera détermine sur les tissus de la Vigne et éclairci plusieurs points importants de la biologie du parasite.

Nommé professeur de culture au Muséum en 1884, M. Cornu s'est dès lors attaché à introduire et à répandre les plantes utiles.

La plus grande part étant obtenue par voie de semis, M. Cornu a fait des graines une étude très attentive. Il les a étudiées au point de vue de leur détermination et de leur conservation et a donné les meilleurs moyens de les récolter et de les expédier. Les excédents de graines et de plantes étaient envoyés dans celles de nos colonies où leur culture pouvait présenter des avantages.

On se souvient des communications que M. Cornu a présentées, pendant l'année où il a présidé la Société botanique, sur les genres et les espèces nouvellement introduites au Muséum.

Les ouvrages suivants sont offerts à la Société :

1° Au nom de l'auteur, les DESMIDIÉES DE FRANCE, par M. Joseph Comère.

2° Au nom de M. Émile Perrot, ACTES DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE BOTANIQUE (Exposition universelle de Paris, 1900).

M. le Secrétaire général donne un aperçu des matières contenues dans ces deux importantes publications dont on trouvera le compte rendu dans la *Revue bibliographique du Bulletin* (1).

Le Secrétaire général donne lecture des Notes suivantes :

SUR LE *PEUCEDANUM SCHOTTII* Besser; par **M. l'abbé HY.**

Cette plante, qui n'est mentionnée à ma connaissance dans aucun ouvrage descriptif de notre pays, appartient-elle réellement à la flore française, et se distingue-t-elle spécifiquement du *Peucedanum Chabræi* Gaudin? Tels sont les deux problèmes que je n'ai pas la prétention de résoudre ici péremptoirement en quelques

(1) Voyez, dans ce volume, plus haut, p. 60, et plus loin, p. 173.

lignes, mais que je soumets à l'attention de la Société avec quelques documents à l'appui, dans le but de provoquer de nouvelles recherches.

J'eus l'occasion récemment de dépouiller un herbier de Phanérogames formé il y a plus de cinquante ans, par M. l'abbé Lelièvre, ancien aumônier de la Pitié, qui avait beaucoup herborisé en Anjou, son pays d'origine, et dans plusieurs cantons du Midi, où il exerça les fonctions de précepteur avant de se fixer à Paris.

Je remarquai notamment dans une récolte faite à Sainte-Colombe (Aude), sur les lisières de la forêt de Resclause, le 11 septembre 1845, plusieurs échantillons d'un *Peucedanum* que l'on pouvait rapporter à première vue au *P. Chabrœi*. Mais comment une plante des prairies basses se retrouvait-elle ainsi sur un des sommets les plus élevés de la chaîne des Corbières ? Et, de fait, en consultant la Flore de cette région, œuvre posthume de Timbal-Lagrave éditée par notre confrère M. l'abbé Marçais, on ne voit aucune indication du *Peucedanum Chabrœi*.

D'autre part, De Candolle, dans le *Prodromus*, parle d'un *P. Schottii* (Besser, in litt.) voisin du précédent, dont il diffère par les lobes foliaires plus divergents, les rayons de l'ombelle glabres intérieurement, les involucelles souvent nuls, et enfin par son habitation au milieu des rochers. Or tous ces caractères se vérifient aisément sur la plante de Sainte-Colombe. Enfin, j'ai pu établir la comparaison avec des spécimens authentiques de l'espèce de Besser, récoltés par Huter et Porta en Vénétie, sur le sol calcaire du mont Serva à l'altitude de 4000 pieds : la plante française est fort ressemblante, avec des divisions seulement un peu plus élargies aux feuilles, surtout celles de la base.

Autant donc que permet de conclure une étude faite sur le sec, c'est bien le *Peucedanum Schottii* que M. Lelièvre a découvert aux environs de Quillan dès la première moitié du siècle dernier. Il appartient maintenant à nos confrères de l'Aude de le retrouver et de vérifier sur le vif certains caractères qui ajouteraient plus de valeur à la distinction spécifique, en particulier la couleur blanche des pétales. De Candolle attribuait des fleurs jaunâtres à la plante de Besser, mais son assertion est contredite par Koch et par Nyman.

Il y aurait lieu de s'assurer également si les feuilles radicales

présentent des divisions constamment plus larges que dans le type oriental, car on devrait alors établir pour la plante des Corbières une race régionale ou une variété distincte (var. *Lelievrei*).

L'OUSOUNIFING (*PLECTRANTHUS COPPINI* Max. Cornu), LABIÉE A TUBERCULE COMESTIBLE; par **M. D. BOIS**, assistant de la chaire de culture au Muséum d'histoire naturelle.

J'ai l'honneur de présenter à la Société des tubercules de cette intéressante Labiée.

L'Ousounifing a été reçu pour la première fois par M. Maxime Cornu, le regretté professeur de culture au Muséum, le 20 janvier 1894, d'un envoi de M. le Dr Coppin qui avait vu cette plante cultivée par les indigènes et ses tubercules vendus sur les marchés, au Soudan.

Cinq tubercules, remis aux serres du Muséum, où la plante a toujours été cultivée depuis, permirent de propager l'espèce et de la faire parvenir à divers correspondants de notre grand Établissement national.

M. Cornu a décrit la plante comme espèce nouvelle dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 7 mai 1900, p. 1268, sous le nom de *Plectranthus Coppini*.

Dans une brochure intitulée : *Nos connaissances actuelles sur la géographie botanique et la flore économique du Sénégal et du Soudan*, p. 24 (1), M. Aug. Chevalier cite la plante sous le nom de Oussounifin (bambara) et dit qu'elle est cultivée en haute Casamance par les Sarrakolés de Pacao et du Fouladou, et dans tout le sud du Soudan, jusqu'à Minianka, par les Bambaras, pour son tubercule noir ou blanchâtre qui, préparé comme la Pomme de terre, est recherché, dit cet auteur, même par les Européens.

Le R. P. Sébire (*Plantes utiles du Sénégal*, p. 213) cite cette plante comme existant au Soudan, sans en indiquer le nom scientifique et en la désignant simplement sous le nom de *Coleus* tubéreux comestible.

Dès 1898, des tubercules d'Ousounifing furent envoyés par M. Cornu à M. Lemarié, directeur de l'agriculture, au Tonkin, où la plante a très bien prospéré. Dans une lettre adressée à M. Cornu,

(1) Extrait du volume « *Une mission au Sénégal* ». Paris, 1900, A. Challamel, éditeur.